

Pendant 48 heures dans le tunnel de Lustin entre Namur et Dinant

Les spéléologues ont eu priorité sur le strains

En permettant le passage de siphons, Spéléo.Secours a testé du nouveau matériel de la protection civile.

De plus ne plus les spéléologues belges participent à de grandes expéditions à l'étranger, en France, en Italie, en Grande-Bretagne, dans les pays de l'Est, en Afrique du Nord,... On parle alors de leurs recherches, de leurs découvertes, de leur travail. Les noms des «hommes de pointe » sont connus. La cote de la spéléologie belge est alors en hausse.

On oublie cependant trop souvent qu'en Belgique même de nombreux spéléologues sportifs et chercheurs travaillent à longueur d'année. Les résultats de leurs travaux sont peu connus du grand public et cela est regrettable. Seules peut-être les recherches de Han-sur-Lesse ont été connues dès le début des travaux.

De la spéléologie en Belgique, le public ne retient généralement que les accidents et les sauvetages spectaculaires. Il ne s'agit là en fait qu'un côté négatif de ce sport qui devient de plus en plus, chez nous comme dans tous les pays du monde, une activité scientifique.

Une expédition intéressante, qui vient de se dérouler dans la vallée de la Meuse, nous per-met de mettre l'accent sur la transformation de ce sport que le grand public croit dangereux.

Une occasion d'essayer le matériel

A l'origine, il y a une étude de Jean-Pierre Coppenole, étudiant en géologie de l'Université de Liège, sur le massif calcaire situé à mi-chemin entre Namur et Dinant, sous les communes de Mont-sur-Meuse (Godinne), Lustin, Maillen, etc.

On connaissait depuis longtemps une petite grotte dont l'ouverture se trouve dans tunnel du chemin de fer entre les gares de Lustin et de Tailfer. On y a constaté récemment qu'une partie des eaux qui arrivent dans cette grotte provient du Ry d'Hestroy qui s'engouffre sous terre dans un chantoir bien connu de Lustin, le Trou d'Haquin, à plusieurs kilomètres du tunnel du chemin de fer.

Une expédition fut donc envisagée pour explorer cette grotte et en étudier les particularités.

Un important matériel était nécessaire notamment pour désamorcer et franchir des siphons. C'était donc l'occasion pour le groupe Spéléo-Secours d'essayer le nouveau matériel de pompage de la Protection civile et d'organiser une manoeuvre très réaliste.

L'expédition fut mise sur pied par le Centre routier spéléo, deux équipes de spéléologues de Namur et de Bruxelles, avec l'aide de Spéléo-Secours.

Et les trains?

Le matériel fut amené sur place le vendredi et un camp de base fut établi dans les chantiers de la C.I.B.E. à Tailfer.

Dans la soirée, il fut amené à l'entrée du tunnel où il fut introduit peu avant minuit quand le dernier train de voyageurs fut passé. La nuit de vendredi au samedi avait été choisie car c'est la nuit creuse de la semaine où il n'y a guère de trafic de marchandises -- principalement des convois de minerais venant de Lorraine --- sur la ligne Namur-Dinant, le retour étant prévu pour la nuit de dimanche à lundi, nuit où il n'y a aucun trafic.

L'opération se déroula d'ailleurs sous la surveillance d'un inspecteur du personnel de voie de la S.N.C.B. et avec la collaboration des fonctionnaires attachés à la gare de Lustin. Il fut nécessaire de faire circuler pendant quarante-huit heures les trains à simple voie et de rester en contact avec le centre de Namur pour limiter les déplacements de l'équipe spéléologique de surface quand un convoi était signalé. C'est la première fois en Belgique qu'une opération de ce genre était organisée et que les spéléologues avaient priorité sur les trains. La position de l'entrée de la grotte la justifiait.

Tout s'est parfaitement déroulé. Les services de la S.N.C.B. se sont montrés très compréhensifs et très satisfaits de cette coopération.

Quarante-huit heures sous terre

Quinze hommes descendirent donc dans la grotte. Ils furent pendant toute la durée de l'expédition, c'est-à-dire quarante-huit heures, en liaison avec l'équipe de surface forte d'une quarantaine de personnes.

Le travail sous terre comportait trois volets:

- désamorçage des siphons par pompes ;
- recherche de passages nouveaux et si possible de contournement des siphons par les plafonds
- relevés topographiques et examen scientifique de l'ensemble.

Tout se déroula comme prévu et on peut déjà dire que cette expédition se solde par un bilan très positif.

Les pompes : le nouveau matériel de la Protection civile fut testé avec succès dans des conditions idéales. Il ne faut pas oublier qu'au Trou Maulin, à Rochefort, un matériel dépassé et de faible puissance n'avait pas permis de dégager des spéléologues bloqués.

Les siphons : les deux premiers furent pompés sans problème. Le troisième fut contourné par une galerie sèche. Le quatrième fut pompé en grande partie mais les pompes étaient aux limites de leur efficacité.

Recherche de passages nouveaux : les équipes de pointe reconnurent de nombreux couloirs et repèrent des diverticules dans les plafonds. Tout ne put être examiné malheureusement.

Relevés topographiques un très gros travail a été fait. Il reste à tracer la carte de toute cette partie reconnue de la grotte.

Les participants de cette expédition sont très discrets sur les espoirs qu'ils ont de découvrir de nouveaux réseaux au départ de cette grotte.

Trois siphons ont été passés et le quatrième partiellement dégagé. Au cours de ce dernier travail, interrompu vu le danger qu'aurait constitué un franchissement dans

des conditions difficiles, il y avait quarante centimètres de « libre » au-dessus de l'eau et de la boue liquide du fond du siphon. L'équipe de pointe a pu constater que l'on pouvait continuer.

C'est là le grand espoir car cette expédition n'a pas permis d'augmenter la longueur connue de la grotte. mais elle a contribué à une meilleure connaissance du massif et à un repérage des possibilités intéressantes de découvertes.

D'autre part, le fait que l'eau. reste plusieurs jours pour franchir les quelques kilomètres séparant le Trou d'Haquin du tunnel de Lustin laisse supposer que tout le massif contient encore des cavités très importantes. La coloration des eaux n'a pas seulement permis de repérer ce détail mais aussi de constater que les eaux arrivant dans la grotte du tunnel ne viennent pas toutes du Ry d'Hestroy.

On se trouve donc devant un massif comprenant encore de très nombreuses possibilités de découvertes qui pourraient s'ajouter à la longue liste des gouffres de la rive droite de la Meuse, dont les plus célèbres sont : le Trou d'Haquin, le Trou Wéron (106 mètres de profondeur), le Trou Bernard (120 m.), le Trou de l'Église (80 m.), etc.

E.-J. LAURENT.

Extrait du journal La Dernière Heure du 06/03/1972